La restauration de la chapelle du Dâ à Estavannens

Autor(en): **Weck, Jean-Baptiste de**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): **- (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035872

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA RESTAURATION DE LA CHAPELLE DU DÂ A ESTAVANNENS

JEAN-BAPTISTE DE WECK

La chapelle consacrée à la Vierge du Dâ est située à 823 mètres d'altitude au-dessus du ruisseau du même nom, dans l'un des plus beaux paysages de la Gruyère. Elle se dresse sur un promontoire à la lisière du bois, au pied de la dent de Bourgoz et parallèlement à la montagne.

Le sanctuaire a été édifié à la suite de plusieurs avalanches meurtrières qui ont fait des victimes en 1843 parmi les montagnards de la région. Il est un témoin d'une période mouvementée de notre histoire, car il date des années précédant immédiatement 1848.

Le plan de la chapelle a la forme d'un rectangle arrondi du côté du choeur; ses proportions sont de 9 mètres sur 6. Le bâtiment construit en pierre est précédé d'un auvent. Les murs sont crépis. La toiture est recouverte de petites tuiles plates et surmontée d'un clocheton.

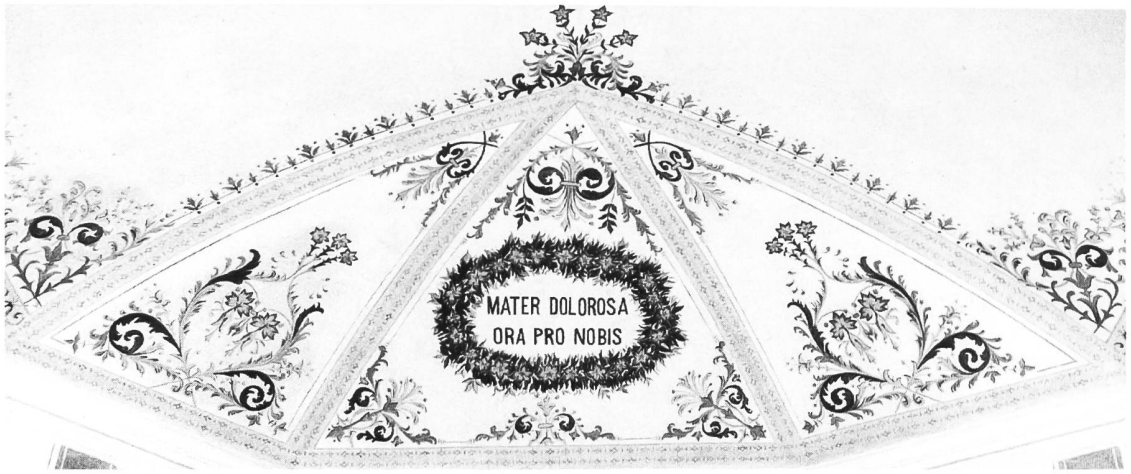
grande fenêtre. On entre par une large porte L'intérieur est éclairé sur chaque côté par une surmontée d'un arc en plein cintre en pierre calcaire de la région. Le plafond en forme de berceau s'appuie sur une corniche moulurée. En son centre se trouve un grand rectangle entouré d'une moulure de stuc avec, au milieu, dans un cercle en relief, un triangle entourant l'oeil du Père et des rayons de lumière. Dans le choeur, la voûte est divisée en trois champs par des nervures.

L'originalité de la chapelle réside dans la polychromie, qui recouvre les murs et le plafond. Les couleurs s'étaient effacées, mais grâce aux sondages réalisés par l'Atelier des restaurateurs d'art associés 83 on a pu connaître le décor original de 1846, complété plus tard dans la zone du choeur, où le retable est peint sur le mur ainsi que les trois motifs décoratifs de la

1 Estavannens, chapelle du Dâ, vue extérieure (1992)

calotte.
Le rapport des restaurateurs préparé à la demande du Service des monuments historiques ne manqua pas de susciter de nombreuses discussions au sein de la paroisse et des spécialistes. La riche polychromie, caractérisée par la gaieté et la variété des motifs se compose de fleurs et éléments géométriques se détachant sur un fond blanc.
La note dominante est le bleu que l'on voit en bandes parallèles sur le pourtour de la chapelle, entre la corniche du berceau et le soubassement de faux marbre rouge.
Que fallait-il faire ? Restaurer de manière classique, c'est-à-dire consolider et fixer la matière originale, puis dégager et éventuellement compléter au *tratteggio* les parties manquantes ? Une telle méthode eût coûté environ 200'000 francs, ce qui a paru impossible au maître d'oeuvre, la paroisse d'Estavannens. Au mieux, on serait parvenu à rassembler, grâce aux subventions cantonales et fédérales, aux dons de la Loterie romande, à peine la moitié de cette somme. La paroisse qui avait déjà restauré l'extérieur de l'église n'était pas disposée à se lancer dans une telle aventure financière.
Grâce au rapport précis des Restaurateurs d'art associés 83, il a été possible de définir le type de peinture et les méthodes de travail utilisés à l'origine. Il fut finalement décidé de consolider la matière existante et de restaurer intégralement une bande de peinture originale, témoin de l'aspect du décor de 1846 et du décor plus tardif, auquel appartient l'autel peint en trompe-l'oeil et la couronne de fleurs qui surplombe la statue de la Vierge de Compassion, de la fin du XIXe siècle.
La méthode de travail finalement retenue, est celle de la reconstitution à l'identique, à l'aide de chablons, d'un décor repétitif clairement identifié. On a retrouvé, grâce aux couleurs fraîches, l'esprit qui a animé la décoration de la chapelle. Des ensembles de cette époque sont restaurés soigneusement en Suisse et dans divers pays.
En pénétrant dans la petite chapelle du Dâ, on est enveloppé d'une atmosphère d'intimité joyeuse et colorée. On se souvient alors des toiles de tente à raies bleues et blanches de la Malmaison ou d'Arenenberg, où la Reine Hortense avait su manifester son goût prononcé pour les couleurs utilisées dans des structures élégantes, adoucissant ainsi le classicisme du style Empire. Dans cette chapelle élevée dans un cadre rupestre, l'artiste a voulu par les motifs floraux rappeler les liens avec la nature, tout en les stylisant

2 Vue intérieure après restauration (1992)



3 Estavannens, chapelle du Dâ, détail du choeur

fortement.
Des recherches ont abouti à l'identification probable de l'auteur qui serait l'historien français Louis Gérard né à Longwy en France le 21 mars 1822 et décédé à Estavannens le 10 mai 1893. Il était apparenté à Joseph Jaquet, le rescapé de l'avalanche de 1843 qui est à l'origine de la chapelle. Louis Gérard vivait à Bulle chez sa grand-mère; il fit ses études au pensionnat des Jésuites à Fribourg et venait chaque année passer ses vacances en Gruyère, chez son cousin Joseph Jaquet à Estavannens. Il a laissé des carnets où il faisait des croquis de ses impressions de voyage. En outre, il existe encore à Estavannens une maison décorée par Louis Gérard, avec des traces de peinture sur un plafond, et des volets à motifs de fleurs. A l'arrière de ce bâtiment, il y a des essais de croix, des initiales et une date, 1838. Ces informations sont incluses dans le rapport final réalisé en 1992 par les restaurateurs après l'achèvement des travaux de la chapelle d'Estavannens. Elles figurent dans une lettre manuscrite annexée à ce rapport, écrite par M. Benoît Caille, à qui revient le mérite d'avoir indiqué une piste permettant l'identification de l'auteur des peintures murales.
Je voudrais enfin souligner l'attitude exemplaire adoptée par le maître d'oeuvre dans cette restauration. Grâce à sa patience et à son désir de conserver l'essentiel du patrimoine qui lui est confié, le conseil paroissial d'Estavannens, soutenu par les conservateurs des monuments historiques du canton et de la confédération et par la Loterie romande, a pu finalement transmettre aux générations futures un patrimoine illustrant la qualité de l'art du dix-neuvième siècle.

Zusammenfassung. Bei der Restaurierung der Muttergotteskapelle du Dâ in Estavannens, welche 1846 zum Gedächtnis an Lawinenopfer aus dem Dorf errichtet worden ist, wurde die originale Ausmalung gefunden, freigelegt und wieder hergestellt. Die Wände sind mit blauen und weissen Vertikalstreifen, die Gipsdecke mit Blumenranken gefüllt. Die Streifenmalerei auf den Wänden schliesst offenbar an die von der Königin Hortense angeregte Zeltmalerei in Malmaison und Arenenberg an. Hier dürfte der Dekor von Louis Gérard angeregt worden sein, einem französischen Historiker, der hier Verwandte hatte, unter denen sich eines der Lawinenopfer befand.
Zur Vermeidung allzu hoher Kosten wurde die Gesamtheit des Dekors konsolidiert, lediglich ein Stück restauriert und der Rest mit Schablonen neu gemalt, was bei diesem repetitiven Muster gerechtfertigt schien.